

Toute la classe a reçu une photo de Scarlett nue : "Quelle salope!"

Scènes "Ces filles-là",
une pièce d'utilité publique
sur le harcèlement scolaire.

Critique Stéphanie Bocart

C'est un fléau qui épargne peu d'établissements scolaires: en 2022, plus d'un élève sur vingt scolarisé en Fédération Wallonie-Bruxelles a déclaré être victime de harcèlement à l'école. Face à ce phénomène insidieux mais très violent, amplifié par les smartphones, parents, élèves, professeurs, éducateurs... se sentent souvent perdus et démunis. Dans ces moments-là, le théâtre peut s'avérer un outil précieux pour interpellé, éclairer, comprendre... On ne peut donc que vous inviter à venir découvrir la pièce d'Evan Placey, *Ces filles-là* ★★★. Une pièce coup-de-poing et, sans conteste, d'utilité publique à diffuser dans toutes les écoles.

Tout commence au cours d'Histoire par un *Biiiiip - Tweeet - Clic*. Les élèves ont reçu le même post: une photo de Scarlett toute nue. Les commentaires fusent: "*Quelle pute! Quelle salope!*"

Scarlett est une ado comme une autre. Elle fait partie d'une bande de copines, surnommée "les filles de Sainte-Hélène", en référence à l'école maternelle Sainte-Hélène, où elles se



"Ces filles-là" d'Evan Placey au Théâtre de Poche.

sont rencontrées. Depuis, elles sont "*amies pour la vie*".

Pourtant, ce lien qu'elles pensaient indéfectible va se briser en un clic. Sans aucune preuve ni explication, Scarlett va se retrouver isolée et persécutée. "*Si je traînais avec elle, c'est comme si j'approuvais son comportement*", justifie une "amie".

En se plaçant du côté des harceleuses, Evan Placey montre parfaitement comment, à l'adolescence, s'opère la dynamique de groupe et comment celle-ci peut en arriver à broyer sans pitié l'un de ses membres. Clairement,

Le tempo est rapide,
alimenté par des
chorégraphies
énergiques.

l'auteur ne prend pas de pincettes: sans être vulgaires, la langue et le langage corporel sont crus, reflétant les comportements entre élèves (filles et garçons), la pression de "faire comme les autres" et, partant, la mécanique du harcèlement.

Sept comédiennes pleines de peps

Sur scène, sept jeunes comédiennes pleines de peps (Astrid Akay, Chléa Bormans, Léna Dalem-Ikeda, Émilie Eechaute, Valentine Monserand, Marie Phan et Daphné Thiry) interprètent, tour à tour, les différentes "filles de Sainte-Hélène". Il n'y a pas de rôle attiré. Elles sont à la fois des individus, Scarlett et ses "amies", et une entité solidaire, le groupe. Le tempo est rapide, alimenté par des chorégraphies énergiques. Discours direct et indirect s'entremêlent; passé et présent se chevauchent, avec, en toile de fond, l'évolution des droits des femmes et les injonctions qui pèsent sur elles.

Cette partition chorale est menée de main de maître par France Bastoen. Comédienne depuis 30 ans, elle signe ici sa première mise en scène, dans un décor quasi nu, occupé par un double gradin amovible, qui se fait salle de classe, vestiaire de piscine, salon TV..., mais aussi, au figuré, tribune, car les censeurs sont partout.

→ Bruxelles, Poche, jusqu'au 25 avril,
à partir de 14 ans - <https://poche.be>